

Franck MERIEUX

Le 12 juin 2004, lors du 60^{ème} anniversaire de la Fusillade de Lachat, le Conseil municipal a honoré la mémoire d'un Pérignatois mort en déportation, Franck MERIEUX, en donnant son nom à la voie qui conduit au monument aux morts.



Le 15 avril 1904 à 13 heures, Marie BAGET, épouse d'Etienne MERIEUX, donne naissance dans la maison familiale de Pérignat-es-Allier à **Franck, Marius, Maxime.**

Comme tous les enfants du village, il partage bientôt son temps entre l'école communale, l'aide aux récoltes, les soins aux bêtes et les courses dans la campagne.

Adolescent, il devient agriculteur à part entière et assiste ses parents dans l'exploitation familiale.

Tous ses amis le prénomment « Maxime ».

Dès sa majorité, à 21 ans, il épouse Madeleine CHOSSON le 15 janvier 1926. Elle est fille d'agriculteurs de la Commune, elle a 18 ans.

Juste après son mariage il est appelé au service militaire qu'il effectue au 92^e Régiment d'Infanterie (*photo*) à Clermont-Ferrand.

Dans les années qui suivent, Franck MERIEUX a repris son métier de cultivateur ; son épouse lui donne quatre enfants : trois filles et un garçon.

Au début des années « 30 », bénéficiant de la Loi « Loucheur » relative aux prêts immobiliers, il fait construire une maison en bout de l'actuelle Impasse du Cutan.

Il y vit avec les siens l'existence à la fois rude et paisible des paysans de notre village, grâce à quelques arpents de terre, sept à huit vaches et un cheval.

Jusqu'au 12 décembre 1943...

.../...

Le 12 décembre 1943, Franck MERIEUX prend son vélo et part rendre visite à une cousine demeurant à Saint-Maurice-es-Allier.

Arrivé à destination, il se trouve pris dans l'encerclement du village par un détachement allemand. Cette opération fait suite à une action de la Résistance qui avait provoqué, trois jours auparavant, le déraillement d'un train aux Martres-de-Veyre, et entraîné la mort de deux soldats.

Il est arrêté, ainsi qu'une vingtaine d'autres personnes, et emmené au 92^e Régiment d'Infanterie, devenu prison allemande.

Son épouse, alertée par sa cousine, s'y rend à plusieurs reprises dans les jours qui suivent, accompagnée d'une de ses filles, dans l'espoir de voir son mari et de lui remettre un colis, mais en vain...



Franck MERIEUX est rapidement transféré au camp de transit de Compiègne, puis déporté au camp de concentration de Flossenbürg, en Bavière (*photo*), où il meurt le 21 décembre 1944, soit après un an de détention.

Quelques années plus tard une de ses filles rencontre un rescapé de ce camp. Celui-ci lui explique alors avoir été désigné pour l'incinération du corps de

son père : « Votre papa, on m'a obligé à le mettre dans le four !.. »

Le destin de Franck, « Maxime » MERIEUX se poursuit aujourd'hui à travers sa mémoire. En effet, l'hommage qui va lui être rendu l'associe involontairement aux victimes de l'exécution du bois de Lachat, or l'une de ces victimes, Roger MAERTE, lui était apparenté, et les auteurs de cette exécution furent les mêmes personnes qui procédèrent à son arrestation le 12 décembre 1943 à Saint-Maurice...